

# Corniche Kennedy

un film de Dominique Cabrera



# Corniche Kennedy

Un film de Dominique Cabrera



Dossier conçu par le site  
Zérodeconduite.net.

Rédacteur en chef : Vital Philippot

Rédactrice du dossier : Clémentine  
Dautremer, professeure de Lettres

## Pour tout renseignement :

info@zerodeconduite.net

01 40 34 92 08

<http://www.zerodeconduite.net>

## Sommaire

**p. 03** | Introduction

**p. 04** | Fiche technique du film

**p. 05** | Dans les programmes

**p. 06** | Séquencier du film

Activités pédagogiques

**p. 11** | Avant le film

**p. 14** | Après la projection

**p. 15** | Analyses

**p. 36** | Documents

**p. 43** | Corrigé des activités

NB : le **corrigé des activités** est réservé  
aux membres du Club Zérodeconduite.  
Inscription libre et gratuite, désinscription  
rapide :

<http://www.zerodeconduite.net/club>



**E**n adaptant le roman de Maylis de Kerangal, la cinéaste Dominique Cabrera poursuit un travail engagé sur la thématique de l'intégration et de la vie sociale en banlieue. Mais l'intérêt de *Corniche Kennedy* est que l'intrigue ne se situe pas dans les banlieues, mais justement sur ce grand boulevard marseillais qui donne son nom au roman, situé au pied du Roucas Blanc qui est l'un des quartiers les plus huppés de la capitale marseillaise. C'est sur cette corniche, à la fois frontière et lieu de rencontre, que les jeunes Marseillais viennent passer du temps au soleil, plonger et connaître leurs premières amours. Le film s'attache à une bande d'une dizaine de jeunes – entre quinze et vingt ans – issus des cités des quartiers nord, bande que Suzanne, adolescente venant d'une famille aisée, cherche à intégrer coûte que coûte. Pour ce faire, elle sera prête à se laisser initier au saut périlleux, au jeu de la séduction et à la transgression des lois. En effet, certains jeunes de la bande vont se retrouver mêlés à un trafic de drogue, qui donne lieu à une enquête policière, permettant ainsi d'entretenir une double narration qui garantit le suspense.

On peut percevoir en filigrane du film une veine d'inspiration documentaire, qui se traduit en particulier par le choix d'un mélange d'acteurs professionnels et amateurs. La réalisatrice est allée à la rencontre des jeunes Marseillais sur les lieux mêmes de l'intrigue, afin de s'imprégner de leur vie quotidienne, et surtout de leur langage, auquel le film fait la part belle. Cette démarche presque documentaire différencie le film du roman de Maylis de Kerangal, dont l'écriture âpre

dégage également de la sensualité, voire un certain lyrisme. Changement des prénoms, simplification de l'intrigue policière : autant de choix par lesquels on constate que Dominique Cabrera a cherché à s'affranchir du roman pour se concentrer sur certains personnages (celui de Suzanne en particulier), et porter un message de liberté face aux contraintes et aux déterminismes sociaux.

C'est en cela que *Corniche Kennedy* pourra être étudié en classe de Première, en parallèle avec le roman, dans le cadre de l'objet d'étude « Le personnage de roman ». On pourra encore s'intéresser à la question de l'adaptation cinématographique du roman dans l'EDE « Littérature et sociétés » en classe de Seconde, d'autant que le film porte justement sur une thématique sociale. L'étude du film pourra également se rattacher au programme de Quatrième, qui se penche sur la confrontation des valeurs de l'individu et de la société, mais également sur la ville comme rencontre de tous les possibles. Les pistes d'activités proposées avant et après la projection du film, s'attachent essentiellement à creuser deux thématiques : la démarche réaliste du film d'une part, et d'autre part sa dimension initiatique, tout en suggérant des comparaisons ponctuelles avec le roman de Maylis de Kerangal.

Ce film est d'autant plus susceptible d'intéresser des collégiens et des lycéens qu'il explore l'âge adolescent, avec les choix et les bouleversements qui l'accompagnent : la notion ambivalente de vertige traverse l'œuvre de part en part, et amène à réfléchir à des questions existentielles.



## Fiche technique

### Corniche Kennedy

**Un film de :** Dominique Cabrera

**Année :** 2017

**Langue :** Français

**Pays :** France

**Durée :** 94 minutes

**Distributeur France :**  
Jour2fête

**Date de sortie en France :**  
18 janvier 2017

## Synopsis

Corniche Kennedy.

Dans le bleu de la Méditerranée, au pied des luxueuses villas, les minots de Marseille défient les lois de la gravité.

Marco, Mehdi, Franck, Mélissa, Hamza, Mamaa, Julie : filles et garçons plongent, s'envolent, prennent des risques pour vivre plus fort.

Suzanne les dévore des yeux depuis sa ville chic. Leurs corps libres, leurs excès. Elle veut en être. Elle va en être.

Enseignement	Niveau	
Français	2 <sup>nde</sup> - 1 <sup>ère</sup>	Le personnage de roman <sup>1</sup>
Français	Collège 4 <sup>o</sup> - 3 <sup>o</sup>	Individu et société : confrontation de valeurs ? <sup>2</sup> La ville, rencontre de tous les possibles <sup>3</sup>
Littérature et société	2 <sup>nde</sup>	Images et langage : une œuvre littéraire et son adaptation cinématographique Écriture et engagement <sup>4</sup>

<sup>1</sup> Il peut être intéressant de construire une séquence comparant le roman et le film, en mettant principalement l'accent sur le personnage de Suzanne et son évolution.

<sup>2</sup> On peut insister sur la mise en parallèle de l'intrigue amoureuse et de l'intrigue policière, afin de « comprendre que la structure et le dynamisme de l'action [...] romanesque, [est] partie liée avec les conflits, et saisir quels sont les intérêts et les valeurs qu'ils mettent en jeu ; s'interroger sur les conciliations possibles ou non entre [ces] systèmes de valeurs. » (Bulletin Officiel 2015)

<sup>3</sup> Il peut être judicieux d'insister sur l'inscription du film dans un cadre urbain particulier, avec sa richesse et ses complexités : « s'interroger sur les ambivalences des représentations du milieu urbain : lieu d'évasion, de liberté, de rencontres, de découvertes, mais aussi lieu de « perte », de solitude, de désillusion, de peurs ou d'utopies. », en montrant également en quoi la ville est source d'inspiration. (Bulletin Officiel 2015, programme de 4<sup>e</sup>)

<sup>4</sup> Il est tout à fait possible de rapprocher le film de la question de la dénonciation des travers de la société abordée en 3<sup>e</sup> en français, ou en littérature et société en 2<sup>nde</sup>, en insistant davantage sur le message social contenu dans le film.





Minutage	Lieu	Descriptif	Correspondance avec le roman <sup>1</sup>
00:00:00 - 00:00:38		Générique	Description de la corniche. (p.11)
00:00:38 - 00:11:40	Sur la corniche	La bande de jeunes s’amuse. Suzanne fait connaissance avec eux, et saute pour la première fois.	Description des bandes de jeunes qui s’installent sur la corniche en juin. (pp.12-18) Suzanne les observe, vole dans un sac et fait leur connaissance, et saute. (pp.33-48)
00:11:40 - 00:12:42		Marco part en scooter pour travailler.	
00:12:42 - 00:14:28	Sur le bord de la route	René, un indic, rejoint deux policiers, Thierry et Awa ; ils cherchent un moyen pour arrêter Abder.	Description du bureau de Sylvestre Opéra, d’où ce dernier observe les bandes de la corniche. (pp. 19-23)
00:14:28 - 00:24:09	Sur la corniche	Suzanne et la bande se baignent. Mehdi attrape un poulpe. Suzanne, Mehdi et Marco sautent du plus haut rocher.	Le fonctionnement de la bande, et en particulier de celle d’Eddy. Les spots de saut de la corniche. (pp. 24-32) Suzanne, Eddy et Mario sautent tous les trois (pp. 74-81)
00:24:09 - 00:25:29		La policière les observe.	Arrêté municipal interdisant les sauts depuis la corniche. Sylvestre Opéra fait du « désensauvagement de la corniche » une priorité. (pp.49-53)
00:25:29 - 00:33:13	Sur la corniche	La bande se baigne. Suzanne, Mehdi et Marco partent en scooter. Vol au supermarché pour faire un pique nique. La mère de Suzanne tente de la raisonner. Les policiers surveillent.	La mère de Suzanne descend sur la Plate pour raisonner sa fille. (pp. 104-107)
00:33:13 - 00:39:08	Dans la rue, à Marseille	Deux jours avant le bac. Marco et Suzanne se croisent devant le Cercle des Nageurs. Marco est là pour « affaires » : il est chauffeur pour les hommes d’Abder. Filature des policiers, qui sont repérés et doivent abandonner. Abder fait étrangler René. Colère de Gianni.	
00:39:08 - 00:44:00	Dans les calanques	Gianni suit le trio à la calanque de Sugiton. Mehdi saute de très haut, puis ils discutent tous les trois.	



00:44:00 - 00:48:52	Sur la corniche, au restaurant	Ils rentrent en scooter. Mehdi propose de lancer des fumi- gènes près du Cercle des Nageurs. Ils vont dîner au restau- rant tous les trois ; Marco essaye d'embrasser Suzanne.	Mario et Suzanne s'embrassent sur la corniche. (pp.82-85)
00:48:52 - 00:50:39	Sur la corniche	Les filles de la bande se baignent. Les policiers arrivent pour les embarquer : les filles partent à la nage, les garçons qui peuvent sautent.	Sylvestre Opéra a mis en place des brigades cyclistes pour intercepter les plongeurs de la corniche. (pp. 101-103) Deuxième intervention des policiers sur la cor- niche (pp. 108-113)
00:50:39 - 00:54:50	Au commissariat	Interrogatoire de Marco au sujet d'Abder.	Les jeunes sont au bureau de la Sécurité du littoral pour être interrogés. (pp. 113-115) Interrogatoire particulier d'Eddy, en tant que chef de la bande. (pp. 115-116)
00:54:50 - 00:57:48	Sur la route vers les quartiers Nord	La policière ramène Mehdi dans son quartier.	Les parents d'Eddy et Suzanne viennent les chercher. (pp.118-120) Sylvestre Opéra ramène Mario dans son quar- tier. (pp. 120-125)
00:57:48 - 01:00:05	Sur la route	Marco révèle à Awa la cachette de la drogue, mais c'est celle d'Abder qu'elle veut obtenir.	
01:00:05 - 01:04:48	Sur la corniche	Mehdi vient retrouver Suzanne devant le Cercle. Il accepte de rentrer, puis l'emmène découvrir la cachette de son frère Karim, dans les calanques.	
01:04:48 - 01:07:27	Dans la rue à Marseille	Marco fait le chauffeur pour les hommes d'Abder ; il est filé par les policiers. Il va déposer un sac dans la cachette de Karim.	Mario découvre paquet plastifié qui flotte dans l'eau. (pp.145-148)
01 :07:27 - 01:08:44	Dans les calanques	Mehdi et Suzanne parlent de la foi. Ils s'embrassent.	
01:08:44 - 01:09:59	Dans la rue à Marseille	Les policiers vont arrêter Abder.	
01:09:59 - 01:10:36	Dans les calanques	Mehdi et Suzanne se réveillent après avoir passé la nuit ensemble.	

01:10:36 - 01:11:09	Dans la rue à Marseille	Les policiers embarquent Abder.	
01:11:09 - 01:13:20	Dans les calanques	Mehdi et Suzanne pêchent des oursins. Ils discutent. Elle danse.	
01:13:20 - 01:14:04	Sur le parking de Bonneveine	La police découvre que deux jeunes se sont fait liquider.	
01:14:04 - 01:16:28	Dans les calanques	Suzanne découvre le sac de drogue dans la cachette.	Suzanne et Eddy ouvrent le paquet plastifié et découvrent qu'il s'agit de drogue. (pp. 150-151)
01:16:28 - 01:23:15	Sur la corniche	Suzanne et Mehdi viennent retrouver la bande : ils lancent des fumigènes et sautent dans l'eau du toit d'un restaurant. La police arrive et embarque ceux qui n'ont pas sauté. Marco s'est blessé. Mehdi, Marco et Suzanne se disputent.	Cinq jeunes de la bande, dont Mario, Eddy et Suzanne, sautent de nuit avec des fumigènes, pour narguer la police. (pp. 136-141) Mario s'est blessé. Le trio se réfugie dans une cabane de plage. (pp. 144-151)
01:23:15 - 01:27:13	Sur le parking de Bonneveine	Ils hésitent à se rendre ; finalement Suzanne et Marco partent vers l'Italie en scooter, tandis que Mehdi se sacrifie et pleure. La police l'arrête.	L'état de Mario s'est empiré, Suzanne et Eddy ne parviennent pas à le hisser sur le scooter pour partir vers les calanques ; ils le laissent sur le bord de la chaussée, en promettant de ne pas l'oublier (pp. 161-169) Sylvestre Opéra le retrouve, l'emmène à l'hôpital, et le fait avouer. (pp. 170-174)
01:27:13 - 01:34:00	Dans les ca- lanques	Awa part à la recherche de Marco ; elle découvre la cachette, où se trouvent également Suzanne et Marco. Suzanne jette la drogue à la mer. Awa est prise de vertige, puis les laisse repartir.	Sylvestre Opéra est pris de vertige sur la corniche. (pp.110-112) Eddy et Suzanne sont sur la corniche. Quand Sylvestre Opéra les retrouve, ils vident le paquet dans la mer. (175-180)

<sup>1</sup> Les pages indiquées correspondent à l'édition Gallimard, collection Folio.

**Note :** Même si l'intrigue policière est davantage développée dans le roman, où le personnage de Sylvestre Opéra est une figure centrale et finement dessinée, le film de Dominique Cabrera conserve le principe de l'alternance entre l'histoire amoureuse et l'enquête policière, garante d'un effet de suspense et d'une prise de recul.



# Activité 1

## Avant le film

### I/ Analyse du titre

**Recherche** : Dans le dictionnaire, recherchez les différents sens du mot « Corniche ». Dans quel domaine utilise-t-on ce terme ?

**Pour aller plus loin** : D'où la « Corniche Kennedy » tire-t-elle son nom ?



**Écriture** (Collège) : Écrivez un acrostiche dans lequel vous décrivez la corniche Kennedy.

C.....  
O.....  
R.....  
N.....  
I.....  
C.....  
H.....  
E.....

K.....  
E.....  
N.....  
N.....  
E.....  
D.....  
Y.....

**Pour aller plus loin :**

Corpus (Lycée) : Étude du corpus autour de Marseille (voir à la fin du dossier, dans la rubrique « Documents »).

Question sur l'incipit du roman (dernier texte du corpus sur Marseille) : Comment est structuré l'espace de la corniche ?



## II/ Analyse de l'affiche



**Question** (Collège & Lycée) :

Décrivez l'affiche. Quel est le point de vue adopté par la caméra ? Quel effet cela produit-il ?

**Écriture** (Collège) :

Observez la position de la fille qui est en train de sauter : dans un monologue à la première personne du singulier, écrivez ce qu'elle pense et ressent à ce moment-là.

**Question** (Lycée) :

Commentez la place du soleil, et l'effet de lumière produit. En quoi cet élément vous paraît-il significatif ?



### III / Étude de la bande-annonce

<http://www.zerodeconduite.net/cornichekennedy/bande-annonce.html>

**Question** (Collège & Lycée) : Selon vous, pourquoi les jeunes sautent-ils de la corniche ?

**Question** (Collège & Lycée) : Qui observe la bande de jeunes ? Pourquoi ?

**Question** (Collège & Lycée) : L'une des filles de la bande affirme : « Ça va mal se finir, tout ça ». Que pouvez-vous imaginer pour la suite de l'intrigue ? Sur quoi repose le suspense ?



# Activité 2

## Après la projection

### Les premières impressions

La corniche, un lieu de...	Les éléments du film :
- beauté	
- loisirs	
- frontière	
- lien social	

**Question** (Collège et lycée) : Pour ceux qui ont lu le livre : Pensez-vous que cette adaptation filmique est fidèle au roman ?

	Dans le film	Dans le roman
Les personnages		
Les lieux		
L'intrigue amoureuse		
L'enquête policière		
La fin		



**Question** (Collège et lycée) : Comparez les deux affiches ; sur quel(s) aspect(s) du film chacune d'elle insiste-t-elle ? Laquelle préférez-vous, et pourquoi ?





## Activité 3

### Analyses

#### I/ Un film réaliste

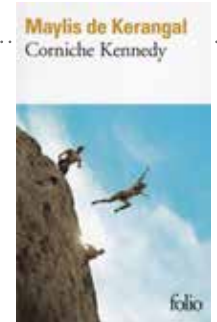
##### A/ Une étude sociologique

*Corniche Kennedy* est un film qui dépeint le quotidien finalement assez banal d'une bande de jeunes, qui passe son temps à bronzer et plonger sur la corniche de Marseille. On peut s'interroger sur le fonctionnement de cette bande d'amis, constituant un personnage collectif, et chercher à comprendre son organisation et ses motivations.

##### Le fonctionnement de la « bande »

**Question** (Collège) : Essayez de reconstituer les différents rôles d'un groupe d'amis : leader, suiveur, boute-en-train, électron libre, raisonneur... Qui êtes-vous, et qui aimeriez-vous être ?

## Extrait du roman



Illico s'agglutinent les uns aux autres, se touchent, se frottent, se bousculent, se font la bise – si fille-fille ou fille-garçon –, se tapent dans la main, paume sur paume, poing sur poing, phalange contre phalange, si garçon-garçon-, s'invectivent<sup>1</sup>, exclamatifs, crus, juvéniles, agglomèrent leurs sacs, baskets, sandales, tongs, vêtements, casques, étendent leurs serviettes à touche-touche ou les disposent en soleil avec au milieu un lecteur radio pourri, deux ou trois litres de Coca, des paquets de clopes, alors les éclats de leur voix ricochent sur la pierre, rebondissent et s'entremêlent, clameur splendide, brouhaha qui les fusionne autant qu'il les fissure, éclate, mat et sec (...) ; ce monde brûlant où chaque silhouette est une forme mordante, chaque ombre une découpe précise, un trait d'encre rapide, mortels touchés au cœur par ce bloc de vie qui prend corps à mesure qu'il se disloque et se réarticule, à la manière d'une constellation fébrile, fascinés par cette troupe où chacun se précipite autant qu'il suit son idée, vient y mener sa propre affaire, retourner ses poches et apporter ses prises, pour les balancer entre tous, où chacun passe, ramasse, multiplie, capte, fourgue.

Les petits cons de la corniche. La bande. On ne sait les nommer autrement. Leur corps est incisif, leur âge dilaté entre treize et dix-sept, et c'est un seul et même âge, celui de la conquête : on détourne la joue du baiser maternel, on crache dans la soupe, on déserte la maison. (...)

Puisque frimer précisément, tchatcher, sauter, plonger, parader, c'est ce qu'ils font quand ils sont là, c'est ce qu'ils viennent faire. La Plate est une scène où ils s'exhibent, terrain de jeu et place des lices, puisque filles et garçons, c'est un tournoi : il s'agit de se foncer dessus sans esquiver le rituel. Le prologue est invariable : les filles s'installent à proximité de l'échelle, en bordure de Plate, quand les garçons, eux, se regroupent sur les rochers, en recul, partition sexuelle du terrain vouée rapidement à l'explosion. Afin d'échauffer celui ou celle d'en face, les plus frontaux outrent leur genre et leur disponibilité — fausses salopes, faux baiseurs sans scrupules —, quand la plupart combinent des stratégies d'approche vieilles comme le monde — contournements ostentatoires, évitements, envoi de messagers dévoués : le théâtre ne peut se séparer de la vie.

Maylis de KERANGAL, *Corniche Kennedy*, chapitre 1

<sup>1</sup> Invectiver : Proférer des paroles violentes ; injurier.

**Question** (Lycée) : Expliquez la dernière phrase de ce passage : « Le théâtre ne peut se séparer de la vie ».

**Question** (Lycée) : Quels sont les rituels qui permettent d'appartenir à la « bande » ?



## Les « plongeurs »

**Question** (Lycée) : Quel est le profil des plongeurs ? À quel milieu social appartiennent-ils ?



## B/ Deux motifs : le poulpe et la sirène

### Le poulpe



**Question** (Collège) : Selon vous, quelle signification revêt la scène de la pêche du poulpe ?

**Question** (Lycée) : En quoi le motif apparemment secondaire du poulpe est-il caractéristique d'une esthétique réaliste ?



## La sirène

Recherche préalable : D'où vient le mythe des sirènes ? Quel pouvoir exercent-elles ?

Béatrice Thiriet renouvelle sa collaboration avec D. Cabrera en composant plusieurs chansons pour la bande originale du film.

### AU LARGE

(Sirène) Non tu peux pas me suivre j'suis au large  
(Sirène) Non tu peux pas me suivre  
Elle m'envoûte aussi, ça va couci- couça  
J'sers la cause à cousine et quand j'l'entend j'zappe tout ça,  
j'suis dans tous mes soucis,  
Et même si ma sirène m'attire, même si j'sais  
Qu'elle pourrait m'barder au large  
Non tu peux pas me suivre, j'suis au large  
Non tu ne peux pas me suivre  
J'suis au large, j'suis au large (sirène) (sirène) (hein) (sirène)

*Chanson écrite et interprétée par Kamel KADRI,  
composée par Béatrice THIRIET*

### SIRÈNE

Dans les vagues (dans les vagues)  
Je divague  
Dans la merde  
Le chant est des plus magnifique, elle m'attire devient maléfique  
Trop tard le mal est fait, banal effet  
C'est de la partifice  
(Vol) x5  
Les sirènes x2  
Elle t'attire devient maléfique  
T'entends sa voix, elle vient du large, elle devient trop dangereuse,  
banal effet  
Vois son visage  
(Vol) x5

*Chanson écrite et interprétée par Héol DANTE et Kamel KADRI,  
composée par Béatrice THIRIET*

**Question** (Collège) : En étudiant les paroles des deux chansons ci-dessus, extraites de la bande originale du film, dégagez les caractéristiques de la figure de la sirène.

**Pour aller plus loin** : Commentez le néologisme « partifice ». Que peut-il signifier, selon vous ?



**Question** (Collège) : En vous appuyant sur le photogramme ci-dessous et sur les paroles de la bande originale ci-dessus, expliquez en quoi on peut associer Suzanne à une sirène.



**Question** (Lycée) : En quoi peut-on assimiler la Corniche Kennedy elle-même au mythe de la sirène ? Selon vous, peut-on parler d'une personnification ?



**Notion à connaître :**  
La personnification



## C/ La mise en scène

Dans le film, le jeu des regards est très important. Les personnages observent et sont observés, et parfois se sentent observés. Il faut donc étudier de près la mise en scène du film, afin d'identifier les instances narratives, et tenter de comprendre les choix de Dominique Cabrera concernant la musique et les acteurs.

### Qui raconte ?

**Analyse** (Collège) : Observez les photogrammes suivants : qui regarde qui ? Rappelez le contexte de chaque situation, et analysez-le.



**Analyse** (Lycée) : En vous appuyant sur le photogramme suivant, expliquez en quoi le regard des autres peut avoir un impact sur l'action du personnage.



**Écriture** : Diviser la classe en deux, et demander aux élèves du premier groupe de raconter la scène du point de vue d'Awa, et au deuxième groupe de la raconter du point de vue de Mehdi.



**Notion à connaître :**  
La mise en abyme



## Le choix des musiques

**Question** : Quelles sont les différents styles de musiques que comporte la bande originale ? Quelle est l'atmosphère mise en place ?

*N'sel Fik* de Cheba Fadela et Cheb Sahraoui est disponible ici : <https://www.youtube.com/watch?v=7PerfaQC5al>

## Qui joue ?

**Question** (Collège et lycée) : La réalisatrice a choisi volontairement des acteurs non-professionnels. Comment expliquez-vous ce choix ?

## Synthèse

**Question** (Lycée) : Selon vous, dans quelle mesure peut-on parler d'une démarche documentaire de la part de Dominique Cabrera ?



## II/ Un film d'apprentissage

### A/ Évolution et relations des personnages

Suzanne est le personnage principal du film, sa place prime davantage encore que dans le roman. Elle est au centre du triangle amoureux qui va se former avec Mehdi et Marco, thème classique du cinéma et de la littérature. Il faut voir comment se caractérise et évolue le personnage de Suzanne, et comment Maylis de Kerangal et Dominique Cabrera réinvestissent le motif du trio amoureux dans leurs œuvres respectives.

### Le personnage de Suzanne

**Activité (Collège) :** À partir des photogrammes suivants, brossez le portrait de Suzanne.







**Écriture** (Collège et lycée) :

À la manière de Maylis de Kerangal, décrivez ce que voit et imagine Suzanne. Vous ferez ainsi une description de la corniche, et des réflexions qu'elle inspire à Suzanne.



**Question** (Lycée) : « Le bac, *Madame Bovary*, *Œdipe-roi*, c'était la vie d'avant ça ! » : comment évolue le personnage de Suzanne au cours du film ?

**Question** (Collège & Lycée) : Comment interprétez-vous le geste final de Suzanne ?



**Notion à connaître :**

Le portrait. Un portrait se construit en plusieurs étapes : physique, psychologique et moral, social, comportemental.



## Le triangle amoureux

Extrait du roman

Les garçons ne surent jamais quel fut le sourire de la fille — sa durée et son style, sa forme de flammèche<sup>1</sup> — qui, calme, posa les yeux sur la cosse<sup>2</sup> terrestre, puis s'écarta pour laisser passer Mario dont elle put voir de près les bras calibrés allumettes — dont le droit, tatoué d'un bracelet de barbelés à hauteur du biscoteau. Au moment de s'élançer, il se tourne vers elle et lui demande, hé, c'est quoi ton prénom au fait ? La fille, exsangue<sup>3</sup> comme la dernière fois et le visage crispé, articule Suzanne, et, entendant cela, Mario contracte son corps avant de le déployer soudain d'un coup et de se projeter en avant, hurlant moi Mario, toi Suzanne, la fille de ma ... Il saute comme un ange malingre<sup>4</sup> — comme si la gravitation terrestre était un frayage<sup>5</sup>, comme si le ciel dissimulait des lignes de fuite qu'il fallait saisir tels les pompons du manège — et quand il réapparaît à la surface de la mer, poisson pilote tout sourire, il renverse la tête vers elle, et clame tu m'as bien regardé ?, trop pur, tu vas voir, tu m'as vu ?

Eddy l'a rejointe et la prenant par les épaules — dures comme du bois —, il la redécale vers la droite, comment t'as dit que tu t'appelais déjà ? Suzanne, elle réarticule, la langue cimentée par le vertige. Il répète, feignant d'être songeur, Suzanne... ah ouais, genre ma grand-mère, quoi ! Il la regarde de haut, ludique, elle est franchement moche tellement elle est blafarde, décolorée, les traits grossiers, la peau sèche et les lèvres fripées. Genre, ouais, elle réplique à voix basse, les sourcils soudain dessinés en accent circonflexe inversé. Moi, c'est Eddy, il reprend, une main sur la hanche, vedette décontractée. Elle étrangle un rire, trop stylé ! Silence. Bon on y va ? il demande. Yes, let's go. Ils ne décomptent pas les secondes mais respirent ensemble, une grosse lampée d'air, et décochent du Face to Face l'un après l'autre, Suzanne puis Eddy, et une fois dans l'air ce qu'ils éprouvent est un soulèvement général, celui du monde qui palpète en eux, l'écho de leur présence sous le ciel en coupole, et quand leurs deux têtes émergent à la surface de la mer, elles viennent s'agencer à celle de Mario, se disposent comme les pointes d'un triangle isocèle, et ils nagent sur place, ont les yeux grands ouverts, des sourires mouvants, soleil coulé entre le feuillage ou bancs de sardines irisées argent, sont cernés de mille désirs qui claquent, brulent comme la canopée<sup>6</sup>, et la nuit qui monte au-dessus de leurs trois têtes décore de ses lumières la corniche tout entière.



Maylis de KERANGAL, *Corniche Kennedy*, chap. 9

<sup>1</sup> Flammèche : petite parcelle de lumière, éclat d'où peut jaillir le feu. Contient une idée de mouvement.

<sup>2</sup> Cosse : enveloppe, première couche.

<sup>3</sup> Exsangue : qui a perdu son sang, sans énergie.

<sup>4</sup> Malingre : chétif, maladif.

<sup>5</sup> Frayage : passage.

<sup>6</sup> Canopée : partie supérieure de la forêt, la plus proche du soleil.



Là encore, le jeu des regards est très important. Dans le roman – et dans le passage ci-dessus en particulier –, il passe par un mélange des points de vue : celui du narrateur, soit le point de vue omniscient, et celui des trois jeunes, soit le point de vue interne.

**Question** (Collège et lycée) : Comment chacun voit-il les autres ?

Complétez le tableau suivant, en vous appuyant sur l'extrait du roman ci-dessus, et sur vos souvenirs du film.

	SUZANNE	EDDY / MEHDI	MARIO / MARCO
Vu(e) par le narrateur			
Vu(e) par Suzanne			
Vu(e) par Eddy/Mehdi			
Vu(e) par Mario / Marco			

**Question** (Lycée) : En quoi voit-on que le corps, en tant qu'objet de désir, est central dans ce trio amoureux ?

Par quels procédés Dominique Cabrera met-elle les corps en avant dans son film ?

**Notion à connaître :**

Les points de vue du narrateur : omniscient, externe, interne.  
Discours direct, indirect et indirect libre.



## B/ La transgression adolescente : le goût du risque et du danger

Suzanne, Marco et Mehdi tombent littéralement amoureux : c'est par le saut périlleux, par le plongeon dans le vide, par défi du danger, que les personnages vont se lier entre eux. Le saut a également une signification symbolique, et esthétique. Il faut étudier le rôle du vertige dans l'apprentissage que les jeunes font de la vie dans le film comme dans le roman. Au moment du plongeon, les différences sociales et économiques s'effacent, et ces adolescents inventent une nouvelle manière de vivre ensemble, qui nécessite d'affronter l'ordre social et légal.

**Activité** (Collège & Lycée) : Faites une carte mentale autour du mot « vertige ».

Il peut être intéressant d'explorer les pistes suivantes : le vocabulaire de la peur, de l'ivresse, du déséquilibre, de la verticalité. Compléter avec une recherche sur les mythes d'Icare, de Phaéton, de la tour de Babel, des Danaïdes...

**Écriture** (Collège) : Racontez l'expérience la plus extrême que vous ayez tentée par défi. Développez les sensations et sentiments que vous avez éprouvés.



## Prolongement : Le motif du vertige en Histoire des Arts

En quoi ces documents mettent-ils en avant le caractère existentiel du vertige ?



Carlo SARACENI,  
*La chute d'Icare* (1600-1607)



David Caspar FRIEDRICH,  
*Voyageur contemplant une mer de nuages* (1818)





### LES DEUX VERTIGES

Le voyageur, debout sur la plus haute cime,  
À travers le rideau d'une rose vapeur,  
Mesure avec la sonde immense de la peur  
Sous ses genoux tremblants la fuite de l'abîme.

De ce besoin de voir téméraire victime,  
Du haut de la raison je sonde avec stupeur  
Le dessous infini de ce monde trompeur,  
Et je traîne avec moi partout mon gouffre intime.

L'abîme est différent, mais pareil notre émoi :  
Le grand vide, attirant le voyageur, l'étonne ;  
Sollicité par Dieu, j'ai des éclairs d'effroi !

Mais lui, par son vertige il ne surprend personne :  
On trouve naturel qu'il pâlisce et frissonne ;  
Et moi, j'ai l'air d'un fou ; je ne sais pas pourquoi.

François-René SULLY PRUDHOMME,  
*Les Épreuves*, Sonnet « Les deux vertiges » (1866)

Il existe encore un troisième plongeur. Celui-là est dangereux, tout le monde le sait. Ils l'appellent le Face To Face parce que, rigolent-ils, c'est le grand face-à-face : on y est face au monde (primo) face à soi (deuxio) et face à la mort (tertio), arghhhh la môôôrt ! ils hurlent, écarquillant les yeux et outrant leur squelette, gargouilles de chair, ils se marrent franchement, n'y croient pas une seconde, pour eux le Face To Face est le promontoire des duels, celui où cogne le soleil des westerns, celui de l'épate et du grand jeu. Situé à douze mètres, il est si exigü que seuls deux pieds peuvent s'y tenir assez espacés pour que le corps demeure en équilibre – le départ de saut est crucial, aucun faux mouvement ne se tolère, l'envol se doit d'être précis – [...]. Et quand ils se précipitent de là-haut, c'est la même crue qui les traverse, une crue de l'espace et du temps, une amplification de la lumière, une saisie de joie.

Maylis de KERANGAL, *Corniche Kennedy*, chap. 3

**Question sur le texte de Maylis de Kerangal** (Collège et Lycée) : À quel moment du film ce passage du roman de Maylis de Kerangal vous fait-il penser ?

**Question sur le texte** (Lycée) : En quoi ce plongeon du Face To Face symbolise-t-il la manière dont les adolescents vivent leur rapport au monde ?



**Question** (Collège et Lycée) : Comment interprétez-vous le vertige de la capitaine de police, à la fin du film ? Commentez la réaction de Marco et Suzanne.



## C/ Chez soi et chez les autres

Les quartiers : L'intrigue du film se déroule dans différents quartiers de Marseille, opposés géographiquement comme socialement.



**Question** (Collège) : D'après ces photos, comparez les quartiers nord et les quartiers sud de Marseille. Quelles différences pouvez-vous relever ?

**Question** (Lycée) : Selon vous, pourquoi Maylis de Kerangal a-t-elle choisi la corniche Kennedy comme cadre de son roman ? Expliquez quel est son intérêt, et sa particularité.





## L'intégration

*Corniche Kennedy* nous invite à réfléchir à la question de l'intégration : intégration à la France pour ceux qui sont d'une autre origine, intégration à une identité régionale pour ceux qui viennent d'ailleurs, intégration à un milieu social, intégration à la bande.

**Question** (Collège & Lycée) : Commentez les citations suivantes.

L'une des premières phrases du film est prononcée par l'un des garçons de la bande, qui se trouve sur la corniche : « Retourne chez-toi, touriste ! ».

« Elle n'est pas d'ici, elle n'est pas des leurs, il le sait, c'est sans équivoque quand pourtant rien, aucun détail – vêtement, maillot, bijoux, coiffure – ne permet de l'épingler sur le cadastre social qu'il a élaboré, partition sommaire, quasi duale, d'une efficacité à toute épreuve, c'est ainsi qu'il s'y retrouve et jamais il ne se trompe. » (Maylis de Kerangal, *Corniche Kennedy*, chap. 4, 2008)

« Toi, tu es d'où ? (Suzanne montre le Roucas Blanc du menton) ; ah ouais, t'es du coin. – Bah ouais. Et toi ? – Moi ? Les Aygalades, tu connais ? – De nom, j'avais jamais par là-bas. – Tu m'étonnes... » (dialogue entre Marco et Suzanne)

<sup>1</sup> Il s'agit d'Eddy.



- **Dissertation (Lycée)** : En quoi le film et le livre *Corniche Kennedy* nous invitent-ils à réfléchir sur les rapports entre l'espace et la société ?



## Le langage

Notre langue n'est pas uniforme, mais au contraire riche de termes et d'expressions qui expriment des réalités et des cultures différentes. Ces particularités lexicales enrichissent le français, sans pour autant empêcher la communication dans une langue partagée.

**Recherche (Collège) :** Cherchez l'origine des mots suivants.

	Catégorie grammaticale	Origine	Signification
Gadji			
Tarpin			
Emboucaner			
Payot			
Caner			
Le sang			
Condés			
Daron			
Se faire rafaler			
Coffrer			
Renoi			
Minot			
Dope			
Kiffer			
Meuf			
Gamberger			



**Activité pour réinvestir cette recherche :**

Écrivez ou enregistrez une chronique radiophonique pour expliquer l'origine d'un de ces mots. Tout en respectant le style journalistique, vous expliquerez bien l'origine du mot, son évolution, sa signification actuelle, sa prononciation, et donnerez au moins un exemple où ce mot est employé, en expliquant son contexte.

**Écriture** (Lycée) :

Réécrivez l'un des passages suivants en employant un langage courant, puis avec un langage soutenu, en rétablissant la ponctuation appropriée.

Elle se cogne sur un visage tendu en travers du sien, c'est Nissim, sa bouche ouverte déjà alerte le groupe, sa main droite lui menotte le poignet, qu'est-ce que tu fais, salope, hé venez, ya une meuf qui fait les sacs, qu'est-ce que t'as fait, tu sais ce que t'as fait, là, merdeuse, espèce de pute, rends le portable ou je t'éclate ta sale petite gueule, ou je t'explose le fion, salope, voleuse, voleuse, je t'ai vue, rends-le.

Maylis de KERANGAL, *Corniche Kennedy*, chapitre 4

Maintenant, vous allez attendre que vos parents viennent vous chercher. Toi, suis-moi ordonne-t-il à Eddy tandis que dans la salle ça peste à présent, haut et fort, m'en fous j'ai pas une thune, putain les vieux, pas ça, les miens y viendront pas, je le sais, j'm'en fous sont pas là, j'm'en fous j'filerai pas ma thune.

Maylis de KERANGAL, *Corniche Kennedy*, chapitre 13

**Question** (Lycée) : En quoi le langage est-il un marqueur social ? Dans quelle mesure contribue-t-il à l'effet de réalisme du film ?

**POUR ALLER PLUS LOIN :**

**Corpus** (Lycée) : Étude du corpus autour de l'argot (voir à la fin du dossier, dans la rubrique « Pour aller plus loin »).

**Prolongement** : En quoi peut-on parler de tonalité tragique ? Citez les passages du film qui vous semblent correspondre à cette notion.

# Documents

## I/ Corpus autour de Marseille

Quelles représentations de la ville de Marseille ces différents auteurs construisent-ils, et par quels procédés ?

### LES CATALANS<sup>1</sup>.

À cent pas de l'endroit où les deux amis, les regards à l'horizon et l'oreille au guet, sablaient le vin pétillant de La Malgue, s'élevait, derrière une butte nue et rongée par le soleil et le mistral, le village des Catalans.

Un jour, une colonie mystérieuse partit de l'Espagne et vint aborder à la langue de terre où elle est encore aujourd'hui. Elle arrivait on ne savait d'où et parlait une langue inconnue. Un des chefs, qui entendait le provençal, demanda à la commune de Marseille de leur donner ce promontoire nu et aride, sur lequel ils venaient, comme les matelots antiques, de tirer leurs bâtiments. La demande lui fut accordée, et trois mois après, autour des douze ou quinze bâtiments qui avaient amené ces bohémiens de la mer, un petit village s'élevait.

Ce village construit d'une façon bizarre et pittoresque, moitié maure, moitié espagnol, est celui que l'on voit aujourd'hui habité par des descendants de ces hommes, qui parlent la langue de leurs pères. Depuis trois ou quatre siècles, ils sont encore demeurés fidèles à ce petit promontoire, sur lequel ils s'étaient abattus, pareils à une bande d'oiseaux de mer, sans se mêler en rien à la population marseillaise, se mariant entre eux, et ayant conservé les mœurs et le costume de leur mère patrie, comme ils en ont conservé le langage.

Il faut que nos lecteurs nous suivent à travers l'unique rue de ce petit village, et entrent avec nous dans une de ces maisons auxquelles le soleil a donné, au-dehors, cette belle couleur feuille morte particulière aux monuments du pays, et, au-dedans, une couche de badigeon, cette teinte blanche qui forme le seul ornement des posadas espagnoles.

Alexandre DUMAS, *Le Comte de Monte-Cristo* (1845-46)

<sup>1</sup>La plage des Catalans est située au début de la corniche Kennedy, du côté du Vieux-Port.

### MARSEILLE

Marseille sortie de la mer, avec ses poissons de roche, ses coquillages et l'iode,  
Et ses mâts en pleine ville qui disputent les passants,  
Ses tramways avec leurs pattes de crustacés sont luisants  
d'eau marine,  
Le beau rendez-vous de vivants qui lèvent le bras comme pour  
se partager le ciel,  
Et les cafés enfantent sur le trottoir hommes et femmes de  
maintenant avec leurs yeux de phosphore,  
Leurs verres, leurs tasses, leurs seaux à glace et leurs alcools,  
Et cela fait un bruit de pieds et de chaises frétilantes.  
Ici le soleil pense tout haut, c'est une grande lumière qui se  
mêle à la conversation,  
Et réjouit la gorge des femmes comme celle des torrents dans  
la montagne,  
Il prend les nouveaux venus à partie, les bouscule un peu dans  
la rue,  
Et les pousse sans un mot du côté des jolies filles.  
Et la lune est un singe échappé au baluchon d'un marin  
Qui vous regarde à travers les barreaux légers de la nuit.  
Marseille, écoute-moi, je t'en prie, sois attentive,  
Je voudrais te prendre dans un coin, te parler avec douceur,  
Reste donc un peu tranquille que nous nous regardions un peu  
Ô toi toujours en partance  
Et qui ne peut t'en aller  
À cause de toute ces ancrs qui te mordillent sous la mer.

Jules SUPERVIELLE, *Débarcadères* (1922)

**LETTRE À BÉLIZE** (extrait de la bande originale du film)

À deux doigts de caner comme un boxer  
 Qui a perdu sa mif<sup>1</sup> et sa sœurette  
 À cause des coups qu'il a prit dans le veau-cer  
 Oui des fois je serre<sup>2</sup> seul  
 Au sol y a des hommes en blanc  
 Qui attendent la chute du champion  
 Mais bon pas le temps on étudie le terrain  
 Ce soir j'irai voir Raia  
 Pour bavarder un peu de la vie  
 Trouver de l'envie dans ce monde à part  
 Dans les paroles de mon vrai ami  
 Demain j'me dit faut que je désserre  
 Mes nerfs ou j'aurai rien en main  
 Rien normal ouais je suis bien  
 Donc je peux prendre que plus au final

Refrain : Trop de fois je serre  
 Trop de fois je gamberge à me tailler  
 Je voudrais nous caler prendre un autre air  
 Avant que notre heure arrive pour nous caner

Je gamberge au final j'vais batailler  
 Retrouver ma force sur cette belle plage  
 J'irai plonger  
 Pour détourner cette peur du monde  
 Je ferai le tour de ma ville  
 Comme chaque soir y a des problèmes bon  
 J'en ai marre de voir les mêmes scènes  
 Groupies qui traînent face à l'homme qui boit  
 Tout le temps je vois les mêmes scènes  
 Des choses obscènes dans les rues de Marseille  
 Tu peux te fracasser plus d'une dent  
 J'me torture sur mes vingt ans  
 Alors que la vie elle est moins dure et c'est juste que  
 J'ai peu d'altitude  
 Et que comme tout le monde  
 J'm torture dans la verdure  
 Oh oui plus rien ne me perturbe  
 Car j'ai perdu du monde haut  
 Et conscient que la vie est dure  
 Je marcherai avec un calibre dans mon dos

*Chanson écrite et interprétée par Kamel KADRI, composée par Imhotep (du groupe IAM), voix additionnelle de Fouad Bouchikhi (2016)*

<sup>1</sup> Diminutif de « mifa », verlan de « famille »

<sup>2</sup> Serrer = accoster quelqu'un

« Ils se donnent rendez-vous au sortir du virage, après Malmousque, quand la corniche réapparaît au-dessus du littoral, voie rapide frayée entre terre et mer, lisière d'asphalte. Longue et mince, elle épouse la côte tout autant qu'elle contient la ville, en ceinture les excès, congestionnée aux heures de pointe, fluide de nuit – et lumineuse alors, son tracé fluorescent sinue dans les focales des satellites placés en orbite dans la stratosphère. Elle joue comme un seuil magnétique à la marge du continent, zone de contact et non frontière, puisqu'on la sait poreuse, percée de passages et d'escaliers qui montent vers les vieux quartiers, ou descendent sur les rochers. L'observant, on pense à un front déployé que la vie affecte de tous côtés, une ligne de fuite, planétaire, sans extrémités : on y est toujours au milieu de quelque chose, en plein dedans. C'est là que ça se passe et c'est là que nous sommes. »

Maylis de KERANGAL, *Corniche Kennedy*, incipit (2008)



## II/ Corpus autour de l'argot

Quel est le rôle du langage dans chacun des textes du corpus ?

Ils m'apprennent à parler argot, à rouscailler bigorne, comme ils disent. C'est toute une langue entée sur la langue générale comme une espèce d'excroissance hideuse, comme une verrue.

Quelquefois une énergie singulière, un pittoresque effrayant : il y a du raisiné sur le « trimar » (du sang sur le chemin), épouser la « veuve » (être pendu), comme si la corde du gibet était veuve de tous les pendus. La tête d'un voleur a deux noms : la « sorbonne », quand elle médite, raisonne et conseille le crime ; la « tronche », quand le bourreau la coupe. Quelquefois de l'esprit de vaudeville : un cachemire d'osier (une hotte de chiffonnier), la « menteuse » (la langue) ; et puis partout, à chaque instant, des mots bizarres, mystérieux, laids et sordides, venus on ne sait d'où : le « taule » (le bourreau), la « cône » (la mort), la « placarde » (la place des exécutions). On dirait des crapauds et des araignées. Quand on entend parler cette langue, cela fait l'effet de quelque chose de sale et de poudreux, d'une liasse de haillons que l'on secouerait devant vous.

Victor HUGO, *Le Dernier Jour d'un Condamné*, chap. 5 (1829)

« Comment ! tu vas chez ce roussin de Bourguignon ! cria Mes-Bottes, quant le zingueur lui eut parlé. Plus souvent qu'on me pince dans cette boîte ! Non, j'aimerais mieux tirer la langue jusqu'à l'année prochaine... Mais, mon vieux, tu ne resteras pas là trois jours, c'est moi qui te le dis ! - Vrai, une sale boîte ? demanda Coupeau inquiet.

- Oh ! tout ce qu'il y a de plus sale... On ne peut pas bouger. Le singe est sans cesse sur votre dos. Et avec ça des manières, une bourgeoise qui vous traite de soûlard, une boutique où il est défendu de cracher... Je les ai envoyés dinguer le premier soir, tu comprends. – Bon ! me voilà prévenu. Je ne mangerai pas chez eux un boisseau de sel... J'en vais tâter ce matin ; mais si le patron m'embête, je te le ramasse et je te l'assois sur sa bourgeoise, tu sais, collés comme une paire de soles !»

Le zingueur secouait la main du camarade, pour le remercier de son bon renseignement, et il s'en allait quand Mes-Bottes se fâcha. Tonnerre de Dieu ! est-ce que le Bourguignon allait les empêcher de boire la goutte ? Les hommes n'étaient plus des hommes, alors ? Le singe pouvait bien attendre cinq minutes. Et Lantier entra pour accepter la tournée, les quatre ouvriers se tinrent debout devant le comptoir. Cependant, Mes-Bottes, avec ses souliers éculés, sa blouse noire d'ordures, sa casquette aplatie sur le sommet du crâne, gueulait fort et roulait des yeux de maître dans l'Assommoir. Il venait d'être proclamé empereur des pochards et roi des cochons, pour avoir mangé une salade de hannetons vivants et mordu dans un chat crevé.

«Dites donc, espèce de Borgia ! cria-t-il au père Colombe, donnez- moi de la jaune, de votre pissat d'âne premier numéro.»

Et quand le père Colombe, blême et tranquille dans son tricot bleu, eut empli les quatre verres, ces messieurs les vidèrent d'une lampée, histoire de ne pas laisser le liquide s'éventer. (...)

«Ça fait tout de même du bien où ça passe», murmura Bibi-la- Grillade.

Mais cet animal de Mes-Bottes en racontait une comique. Le vendredi, il était si soûl, que les camarades lui avaient scellé sa pipe dans le bec avec une poignée de plâtre. Un autre en serait crevé, lui gonflait le dos et se pavanait.

«Ces messieurs ne renouvellent pas ? demanda le père Colombe de sa voix grasse.

- Si, redoublez-nous ça, dit Lantier. C'est mon tour.»

Maintenant, on causait des femmes. Bibi-la-Grillade, le dernier dimanche, avait mené sa scie à Montrouge, chez une tante. Coupeau demanda des nouvelles de la Malle des Indes, une blanchisseuse de Chaillot, connue dans l'établissement. On allait boire, quand Mes- Bottes, violemment, appela Goujet et Lorilleux qui passaient. Ceux-ci vinrent jusqu'à la porte et refusèrent d'entrer. Le forgeron ne sentait pas le besoin de prendre quelque chose. Le chaîniste, blafard, grelottant, serrait dans sa poche les chaînes d'or qu'il reportait ; et il toussait, il s'excusait, en disant qu'une goutte d'eau-de-vie le mettait sur le flanc.

«En voilà des cafards ! grogna Mes-Bottes. Ca doit licher dans les coins.»



Et quand il eut mis le nez dans son verre, il attrapa le père Colombe. «Vieille drogue, tu as changé de litre !... Tu sais, ce n'est pas avec moi qu'il faut maquiller ton vitriol !»

Émile ZOLA, *L'Assomoir* (1877)

À deux cents mètres, ceux de la Plate se gondolent sur leur serviette, la plage est noire de monde à cette heure, ils y sont à l'abri, y ont rejoint le reste de la bande, les couples enlacés et les filles qui n'ont pas sauté, et à présent racontent, comment ils ont trouvé le passage sous-marin au revers du Cap, parcouru le conduit en apnée sur dix mètres, un truc de héros, de mad man de la mort, et comment ils y ont frôlé des rascasses et des bonites<sup>1</sup>, putain, une raie, j'ai bien reconnu, l'œil mi-clos, la gueule gluante, putain ouais ça fait trop peur, ça vit dans le noir absolu et ça supporte des pressions pas possibles, c'est invincible, c'est ça t'as raison, une raie, faudrait pas me prendre pour un con, pourquoi pas un octopus ou un requin-marteau, oh ça voit son petit poiscaille et ça veut sa maman, tu chies dans la colle ; comment ils ont nagé ensuite jusqu'au radeau devant la plage, t'as vu je leur ai fait mon crawl spécial à la Laure Manaudou qui déchire sa race, comment ils ont fait halte, couchés sur le ventre, l'œil à la jointure de deux planches fouillant l'eau verte et comptant les coquillages, et comment ils y ont chahuté avec d'autres comme eux, dérapé sur les lattes de bois rongées par le sel, tous les enculés à la flotte ! ; comment ils ont débarqué enfin sur la plage, comme des princes, lustrés, victorieux et sont allés s'étendre auprès de ceux qui les attendaient pour leur rejouer à l'infini ce cri collectif, ce plouf mitraille, ce putain de concert de sauts qui venait juste de crucifier les keufs rouge tomate, alors ils plongent dans la langue, le grand récit, s'y immergent franco, raconteurs, bateleurs, débagoulant à toute allure, leur corps entier et les muscles de leur visage escortant leurs mots de mimiques ad hoc, les cordes vocales mobilisées pour se faire entendre, pour être écoutés, oui, ils plongent dans la langue, tous en chœur, les uns par-dessus les autres, crânes, ardents, délurés, ils n'ont peur de rien semble-t-il, n'ont plus peur du soleil, absolument insolents donc, insolents comme les valets du bourreau, et c'est cela qu'il faut châtier.

Maylis de KERANGAL, *Corniche Kennedy*, chapitre 14 (2008)

### III/ Deux femmes, deux auteures

	MAYLIS DE KERANGAL	DOMINIQUE CABRERA
Portrait		
Biographie	<p>Naissance en 1967 à Toulon            Formation en histoire, philosophie, ethnologie            Travail dans l'édition, chez Gallimard jeunesse, puis création des Éditions du Baron Perché            Prix Médicis en 2010            Prix du roman des étudiants France Culture-Télérama en 2014</p>	<p>Naissance en 1957 dans une famille pied-noir            Formation en lettres et en cinéma            Premier court-métrage en 1981            Connue pour ses films documentaires engagés sur la vie sociale en banlieue</p>
Biblio/Filmographie	<p><i>Corniche Kennedy</i> (2008)  <i>Naissance d'un pont</i> (2010)  <i>Réparer les vivants</i> (2013)</p>	<p><i>Chronique d'une banlieue ordinaire</i> (1992)  <i>L'Autre côté de la mer</i> (1996)  <i>Corniche Kennedy</i> (2015)</p>
Extraits d'interview	<p><b>Avez-vous pris part à l'adaptation de votre roman à l'écran ?</b>            Je n'ai pas participé à l'adaptation mais j'ai eu lecture du scénario à plusieurs reprises, ce qui a donné lieu à des discussions avec Dominique Cabrera. Je lui ai fait des retours sur les différentes versions du scénario qu'elle m'a soumis. En revanche, je ne suis évidemment pas du tout intervenue sur les questions de cinéma.</p>	<p><b>Pourquoi avez-vous eu le désir d'adapter <i>Corniche Kennedy</i> de Maylis de Kerangal ?</b>            Depuis longtemps, je voulais faire un film à Marseille, qui est une ville que j'adore. J'y vais souvent et depuis longtemps. Je suis pied noir, je crois que c'est l'écho avec l'Algérie qui me touche dans cette ville, comme si elle était le miroir d'Alger, de l'autre côté de la Méditerranée. J'aime la grande ville populaire au bord de la mer, le brassage social, ethnique. À Marseille plus qu'ailleurs encore, je rêve à l'histoire des passants, comme si dans ses rues les mythes et les histoires se croisaient. J'ai donc cherché une histoire qui se passe là-bas, lu beaucoup de romans et <i>Corniche Kennedy</i> m'a happée.</p>







**Est-ce que le film est fidèle à l'univers de votre roman ? Est-ce ainsi que vous vous le figuriez en images ?**

La question de la fidélité ne se pose pas parce que dans l'idée de céder les droits, on donne vraiment à quelqu'un la possibilité de faire œuvre avec la vôtre. Le film est, pour moi, très clairement l'œuvre de Dominique Cabrera. Dans cette opération de transformation et de transfert de l'œuvre littéraire au cinéma, je ne pense pas que la fidélité soit l'enjeu principal. Pour que ce soit intéressant, il faut toujours un déplacement qui est celui de la lecture. Les lecteurs ont tous une vision différente d'un livre. Pour autant, j'ai retrouvé dans le le film de Dominique Cabrera des énergies, des images, des matières qui sont celles du roman. Je dirais même que je sens le tempérament du livre dans le film, ce qui était peut-être le plus important pour moi. Le tempérament, au sens archaïque du terme, c'est-à-dire la façon dont il est animé d'énergies, sa dynamique et sa matière. La fidélité au roman ne s'exprime pas sur le plan du scénario mais dans les énergies primitives du texte qui se retrouvent à l'écran. Dominique Cabrera s'est dirigée vers un lieu qu'elle connaît et qu'elle aime – Marseille et la Corniche Kennedy. La lumière, la configuration topographique, la mer, le fluide et le minéral, la possibilité des plongeurs, tout est donné par le lieu. Ces énergies élémentaires, ces constituants primitifs du livre sont dans le film, avec aussi ce qui en fait le cœur : le regard que je pose sur l'adolescence comme vertige, excitation, animalité et emballement de la langue et que Dominique pose également. Sur les adolescents, son regard est très proche du mien mais ne s'incarne pas de la même manière.

**Vous avez une écriture très cinématographique et un style visuel, sensuel, organique et incarné. Dans vos romans, vos personnages sont constamment en action et en interaction. Avez-vous conscience des ponts naturels qui existent entre votre écriture et le cinéma ?**

C'est effectivement ce que je tente avec mon écriture : les images, les actions, l'incarnation au travers de la présence des corps. J'écris toujours des textes très physiques. Il y a également, dans mon travail, un enjeu de description. On est très peu dans l'introspection, notamment dans *Corniche Kennedy*. Tout est décrit de l'extérieur. C'est très déplié : les mouvements, les déplacements des personnages les uns par rapport aux autres dans un même espace, les gestes qu'ils ont les uns envers les autres, la présence du monde physique. Tout cela donne une couleur très visuelle. Finalement, on connaît les personnages parce qu'on les voit, mais aussi parce qu'on les voit faire. C'est quelque chose de phénoménologique : capter ce qui se manifeste. Et pour le coup, c'est vraiment le cinéma. Je pense que les auteurs de ma génération écrivent avec le cinéma. C'est comme un matériau, un outil pour élaborer son langage. Il y a des paragraphes qui sont conçus comme des panoramiques, il y a des effets de montage, des changements de focale. Cette grammaire, issue du cinéma, revient dans le roman. Ces ponts, si forts entre cinéma et littérature, se font dans les deux sens.

**Au-delà de Marseille, qu'est-ce qui vous a plu dans le roman ?**

D'abord le regard de Maylis de Kerangal sur « les minots de la Corniche » et sur cet espace si particulier du bord de mer. Avec cette écriture extrêmement documentaire ouverte sur une dimension poétique et mythologique. Je me sentais très proche de sa perception des choses, je voyais les possibilités de mise en scène qu'offrait le roman : le décor unique, le ciel et la mer comme un fond, une couleur éclatante qui magnifierait les jeunes des quartiers populaires, héros du récit.

**Comment avez-vous écrit le scénario ?**

Je suis partie vivre à Marseille aussi longtemps que possible. Je marchais dans la ville, sur la Corniche, je prenais des photos... L'un des problèmes était d'identifier les lieux où je pourrais tourner le film car ceux du roman sont imaginaires. Je parlais avec les uns et les autres, j'écoutais, j'allais à la rencontre d'associations, et bien sûr des jeunes qui plongent depuis la Corniche. Et un jour, je vois de loin un petit groupe à l'endroit exact où je pensais que pouvait se passer le film. Je m'approche, je cherche à les photographier, ça ne leur plaît pas mais quelque chose se passe, des atomes crochus, je ne sais pas, et on se revoit. Je ne voulais pas de malentendus et je leur dis que ce n'est pas un casting déguisé. Je leur parle du roman, de ma recherche d'éléments justes et vrais. L'un d'eux me dit : « On a compris ce que tu veux, on va t'aider. » Et c'est ce qu'ils ont fait. Ils m'ont raconté des histoires, aidée à identifier des « spots » de plongée, à trouver les mots, donné leurs mots... Plus tard, ils ont lu le roman, j'ai partagé le scénario avec eux, on a travaillé sur les dialogues, les situations. Ils étaient quatre ou cinq, parmi lesquels Alain et Kamel, qui jouent Mehdi et Marco dans le film.

**Le film se passe entièrement en extérieur, essentiellement sur cette Corniche qui laisse hors-champ les différences de classes qui sont pourtant un élément important du film...**

Ce principe était déjà fort dans le roman et j'ai voulu le radicaliser dans le film. Le fait que mes héros aient le ciel et la mer comme fond de leur portrait les ennoblit. La question sociale est là très forte dans le film mais dans les mots, dans les situations, pas dans le décor. Ces jeunes sont portés à se dépasser par ce paysage naturel sublime et... gratuit. C'est une richesse que cette ville donne à ses habitants d'être au bord de la mer, dans ce paysage d'autant plus merveilleux quand il est filmé par le cinéma.

Je voulais montrer ces adolescents dans leur élan vital, leur beauté, leur humanité, leur grâce, leur force, leur poésie, leur liberté. Ils ont vingt ans, l'âge des possibles. Malheureusement, l'un de ces possibles dans cette ville est d'être enrôlé dans le crime organisé. Mais il y a aussi d'autres possibles, y compris pour Suzanne, qui pourrait bien partir en Italie avec Marco et se libérer de son destin social.

## **Bibliographie**

*Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal (thème de la transgression adolescente)

*Bonjour tristesse* de Françoise Sagan (peinture de la jeunesse)

## **Filmographie**

*Les quatre cents coups* de François Truffaut (thème de la transgression adolescente)

*L'Esquive* d'Abdellatif Kechiche (importance du rapport à la langue)

## **Sitographie**

<http://dominiquecabrera.uniterre.com>



Pour aller plus loin